

Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 2, Marc 1:1-13

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur le livre de Marc. Il s'agit de la deuxième session sur Marc 1:1-13.

Bonjour à tous. Je suis heureux d'être de retour avec vous alors que nous étudions l'évangile de Marc. Lors de notre dernière conférence, nous avons examiné certains des documents de base, discuté du genre de l'évangile et de certaines considérations historiques concernant les évangiles. Mais aujourd'hui, je suis enthousiaste parce que nous abordons réellement l'évangile de Marc.

Nous allons commencer par parler un peu de la structure de l'évangile de Marc avant de commencer à examiner la première partie du chapitre un. Il existe différentes manières de structurer l'évangile de Marc. Certains veulent le faire de manière géographique, d'autres y voient un mouvement théologique.

Pour moi, je pense que la meilleure explication est celle-ci : quatre parties principales. Il y a un prologue, Marc chapitre 1, versets 1 à 13. C'est ce que nous allons examiner principalement aujourd'hui, suivi de la section suivante, une section assez longue, commençant par le verset 14 du chapitre 1 et allant jusqu'au milieu du chapitre 8, 8:21.

La confession de Pierre au milieu du chapitre 8 a été reconnue depuis longtemps comme un tournant majeur de l'évangile de Marc, et cela se reflète dans cette structure. Cette deuxième partie, si vous voulez, après le prologue, a vraiment été décrite comme le ministère public de Jésus, également son ministère d'autorité. J'entends par là le thème de l'autorité de Jésus qui apparaît.

Et je pense que ces deux affirmations sont correctes. Il y a certainement un aspect public dans ces huit premiers chapitres. Une grande partie de ce que Jésus fait se déroule dans le regard d'autres personnes dans leurs maisons ou dans les synagogues.

Ces huit premiers chapitres sont également centrés sur Galilée, et beaucoup des sujets abordés, comme nous le verrons, abordent réellement la question de l'autorité de Jésus. Et puis, il y a un changement dans l'évangile de Marc, lors de la confession de Pierre, lorsque ce dernier est poussé à dire qui il pense être Jésus. Là, nous voyons non seulement la géographie qui a commencé à changer, mais aussi la situation géographique.

Je veux dire par là que nous commençons à voir ce mouvement vers Jérusalem. Mais nous voyons aussi un changement thématique dans l'évangile de Marc où la souffrance et la mort du Christ deviennent beaucoup plus présentes. Même l'enseignement commence à se concentrer davantage sur les disciples.

Et donc, cette troisième partie, intitulée Jésus se tourne vers la croix, et puis il y a un épilogue au chapitre 16, versets 1 à 8. Or, comme nous l'avons dit dans la dernière leçon, la fin de Marc est un peu controversée, en ce qui concerne où elle se termine ou non et ce que nous avons. Donc, cet épilogue dans les versets 1 à 8 est probablement tenu avec un petit astérisque concernant cette structure. Donc aujourd'hui, nous allons principalement examiner le prologue, Marc 1 à 13.

En parcourant le prologue, je voudrais que nous commencions à nous faire une idée des sujets et des thèmes qui y sont introduits. Le début d'un livre nous oriente souvent vers le sujet principal du livre. Je veux également que nous prêtions attention à tout ce qui est couvert en si peu de temps.

La semaine dernière, nous avons parlé du rythme de Marc et de la façon dont il avance très rapidement. Mais en avançant très vite, il ralentit aussi beaucoup. Je pense donc que l'une des choses que nous allons voir ici, c'est que Marc couvrira en 13 versets ce que Matthieu, par exemple, prend près de quatre chapitres pour couvrir.

Le prologue contient de nombreuses déclarations récapitulatives. On y trouve une foule d'informations qui semblent presque relever de connaissances acquises. Il s'agit d'éléments clés de l'histoire de Jésus, mais aussi d'éléments qui auraient été facilement connus.

Nous avons donc une présentation de Jean-Baptiste, mais nous n'avons pas beaucoup d'informations sur lui. Nous avons le baptême et un moment clé, mais nous n'avons pas la conversation qui entoure le baptême. Nous avons une référence au récit de la tentation, mais nous n'avons pas la description complète de ce qui s'est passé dans le désert.

Dans ce prologue, Marc parcourt de larges portions de matière sur lesquelles Matthieu, Luc et Jean passent plus de temps, jusqu'au point où, finalement, il ralentit. Il y a ce rythme presque tortueux. Il se déplace très rapidement, comme un lapin, puis il ralentit comme une tortue.

Et c'est ce rythme lent que nous examinerons dans la prochaine leçon sur Marc 1. Mais regardons ce que nous avons ici aujourd'hui. Et donc, en commençant par le prologue, nous arrivons aux trois premiers versets. Le début de la bonne nouvelle de Jésus, le Messie, Jésus-Christ, comme il est écrit dans Ésaïe, le prophète : J'enverrai

mon messenger devant toi, pour préparer ton chemin. C'est la voix de celui qui crie dans le désert ; préparez le chemin du Seigneur, frayez-lui des sentiers droits.

Il vaut sans doute la peine de mentionner ici le verset 1, où il est question du début de la bonne nouvelle. Il s'agit du mot grec dont nous avons parlé la dernière fois, euangelion . Mais ici, il ne s'agit pas de bonne nouvelle, d'évangile au sens d'un genre, mais bien d'une proclamation, de cet aspect.

donc le début d'une proclamation. Certains soutiennent que le verset 1 parle de l'ensemble du livre pour introduire le livre dans son ensemble, le début de la bonne nouvelle, c'est-à-dire l'Évangile de Marc. Je pense cependant que ce que nous voyons ici avec le verset 1, le début de la bonne nouvelle concernant Jésus, le Messie, couvre probablement en réalité ce que fait Jean-Baptiste.

Le début de la proclamation est la manière dont Marc explique que la proclamation de Jésus comme le Messie, le Fils de Dieu, commence essentiellement avec Jean-Baptiste. Et je pense que l'une des raisons à cela est que c'est le début de la bonne nouvelle concernant Jésus, Jésus-Christ, certaines traductions disent Jésus le Messie, Christ étant une translittération anglaise du mot grec Christos, Christos étant le mot grec pour Messie. Et c'est de là que cela vient.

Et ce qui est important à noter, c'est la référence à Jésus ici. C'est le début de la proclamation de la bonne nouvelle concernant Jésus le Christ, Jésus le Messie. Il ne s'agit donc pas du sens du début de la bonne nouvelle, du début de la proclamation du Messie en général, ou du Messie promis d'une manière conceptuelle, mais c'est très particulier.

La proclamation de Jésus, l'homme en question, commence avec Jean-Baptiste. Je pense que c'est là que Marc se situe. La proclamation que ce Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, commence en réalité avec Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste désigne cette personne en particulier. Je pense que c'est ce qui se passe au verset 1. Et puis, comme on pourrait s'y attendre, nous voyons Jean-Baptiste ici associé à un texte biblique. Il est écrit dans le prophète Isaïe : J'enverrai mon messenger devant toi, pour préparer ton chemin.

La voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur. Je vais y revenir un peu. Je veux parler un peu plus de ce texte et de Jean-Baptiste.

Comme vous le savez, c'est ainsi que les quatre évangiles commencent leur récit. Il y a un élément clé dans leur récit, Jean-Baptiste. Il est donc probablement utile que nous parlions un peu de qui était Jean-Baptiste et de la manière dont le passage auquel il est fait référence se réfère à lui.

Ce passage d'Isaïe est en réalité plus que le seul passage d'Isaïe. Nous pensons que nous avons deux, voire trois, passages de l'Ancien Testament qui sont réunis et présentés dans ce texte. L'un est une combinaison d'Exode 23:20, la première partie du verset 20, avec Malachie 3:1 et ensuite Isaïe 40, verset 3. La raison pour laquelle nous pensons que le passage d'Exode pourrait être en vue est que, dans la Septante, qui est la traduction grecque de la Bible hébraïque, que nous appellerions l'Ancien Testament, la traduction grecque de cette période est appelée la Septante.

Dans la Septante, le début est presque textuel, avec Dieu promettant d'envoyer un ange devant les Israélites dans le désert. Nous pensons donc qu'Exode 23:20, la première partie du verset 20, pourrait être en ligne de compte ici. Dans Malachie, le messager en question, qui est d'ailleurs identifié comme Élie plus tard dans Malachie 4.6, mais ici dans Malachie, qui fait partie de ce passage, prépare la venue eschatologique finale de Dieu pour purifier Israël et juger les méchants.

Nous verrons en effet cette identification d'Élie lorsque nous aborderons Marc 9 que Jésus identifiera Jean-Baptiste comme ce prophète eschatologique, comme cette figure d'Élie. Nous en parlerons plus en détail. Mais il y a une remarque importante dans Malachie, dans la référence à Malachie, le passage dit : « Préparez mon chemin. »

Alors que dans Marc, il est remplacé par « préparez votre chemin ». Je pense donc qu'il s'agit d'un changement important qui s'est produit. Je pense que Marc nous dit quelque chose de très profond en attribuant ce texte à Jean-Baptiste, mais en changeant le texte de Malachie pour qu'il soit « préparez votre chemin » au lieu de « préparez mon chemin », ce qui veut dire qu'il dit quelque chose à propos de Jésus en relation avec Dieu.

Alors que Dieu dit dans Malachie : « Préparez mon chemin », ici le pronom est associé à Jésus. Il y a donc ce sentiment que la venue eschatologique de Dieu, le retour de Dieu, l'aboutissement du plan et du temps de la grande œuvre de Dieu, la venue de la purification d'Israël et du jugement des méchants, tout cela se produit avec l'arrivée de Jésus. Bien sûr, la racine dominante de ce passage est Ésaïe 40, verset 3. Et Marc met l'accent sur Ésaïe ici.

Il n'a pas tort de dire que ce passage est tiré d'Isaïe et de ne pas mentionner Malachie ou même peut-être le passage de l'Exode, bien que ce soit un peu moins sûr. Il aurait été tout à fait courant de se situer dans la référence dominante et de citer Isaïe comme le référent principal de ce passage. Ceux qui avaient entendu cela auraient facilement entendu Isaïe 40 et auraient également entendu Malachie et n'auraient pas considéré que Marc faisait quelque chose d'étrange ici.

En fait, Isaïe, le grand message d'Isaïe, ce message du serviteur souffrant, la rédemption eschatologique, le nouveau langage de l'Exode que nous voyons partout

dans Isaïe 40, la délivrance finale, est une partie importante de l'évangile de Marc. Ainsi, ancrer l'arrivée de Jean-Baptiste dans Isaïe 40, même s'il y a une confusion avec d'autres passages, est tout à fait logique. Maintenant, quand nous pensons à Jean-Baptiste, cela vaut probablement la peine de passer un peu de temps sur lui en raison de l'importance qu'il a eue historiquement, en particulier pour le monde du Nouveau Testament.

Jésus a affirmé que Jean-Baptiste dans Matthieu 11 était plus qu'un prophète. Il explique qu'il était le plus grand. Contrairement à toutes les autres figures du Nouveau Testament, seules les morts de Jésus et de Jean-Baptiste sont traitées de manière significative.

Jean-Baptiste avait de nombreux disciples. En fait, si vous lisez les Actes, Paul rencontre des personnes qui suivent encore Jean-Baptiste et qui sont confuses ou peut-être incomplètes dans leurs informations. Jésus, comme nous le savons, a été baptisé par Jean.

Le message de Jésus est très similaire à celui de Jean sur l'arrivée du Royaume. Jean-Baptiste est utilisé dans les Évangiles pour comparer et contraster avec Jésus. À bien des égards, c'est la grandeur de Jean-Baptiste qui est utilisée pour montrer la grandeur encore plus grande de Jésus.

Il y a des allusions un peu partout, dont nous avons déjà parlé, à l'Élie, l'Élie eschatologique, ce personnage attendu qui viendrait préparer la voie. La mort de Jean-Baptiste est un élément clé du ministère de Jésus. Marc la cite en quelque sorte comme le début du ministère de Jésus.

Luc nous parle beaucoup de la naissance de Jean-Baptiste dans une famille de prêtres, de parents âgés. Il y eut une conception miraculeuse, si vous voulez, dans le sens où Élisabeth et Zacharie étaient considérés comme trop vieux pour avoir des enfants, et pourtant ils tombèrent enceintes de Jean. De nombreux arguments ont suggéré que Jean aurait pu avoir un lien avec une communauté connue sous le nom de Qumrân, la communauté proche de Qumrân.

Les crânes de la mer Morte y sont associés. Une partie de ce lien vient du fait qu'Isaïe 40, verset 3, était un élément important de cette communauté et qu'il semblait y avoir des liens avec l'alimentation et les vêtements. Mais je pense que c'est davantage une coïncidence qu'une causalité.

Le judaïsme primitif était plein d'espoir messianique à cette époque, et cela prenait des formes diverses, et il n'est pas surprenant de voir des versets comme Isaïe 40 s'appliquer à différents groupes. Quelques dernières petites notes finales avant de passer à autre chose. Jean le Baptiste, certaines choses que nous savons de lui.

Il était dans le désert. Il attirait de grandes foules. Il baptisait.

Il y eut un acte symbolique de baptême d'eau. Il est facile de voir, compte tenu de ses foules et de son message, qu'un potentiel messianique s'est développé autour de lui. Bien que nous devions être clairs, il n'a jamais fait de telles déclarations à son sujet.

Jean-Baptiste a été très clair sur le fait qu'il s'agissait de Jésus. Quand on voit ses vêtements, ce qu'il portait, ses cheveux et ce qu'il mangeait, cela correspond tout à fait aux prophètes de l'Ancien Testament, où ce qu'ils portaient, ce qu'ils mangeaient, ce qu'ils faisaient, avait un effet parabolique pédagogique. Jean-Baptiste n'était donc pas une sorte de fou dans le désert, mais plutôt il communiquait un message dans tout ce qu'il faisait, à la fois dans le lieu où il se trouvait, où le désert est fortement mis en avant dans l'Ancien Testament, mais aussi dans les vêtements qu'il portait, dont certains ont en fait des liens intéressants avec les cheveux et le manteau d'Élie.

Il y avait peut-être même une référence explicite à Élie dans certains de ses vêtements. Mais je pense qu'il y avait un jugement qui était exprimé dans ses vêtements et dans sa nourriture au sujet de la cupidité et de l'opulence qui régnaient parmi les dirigeants d'Israël. Il faisait donc également une déclaration dans ce qu'il portait.

Le message de Jean-Baptiste était aussi en grande partie annonciateur du jugement. Avec l'avènement du royaume, le jugement s'abattra sur ceux qui se sont opposés à Dieu et sur ceux qui, en particulier les dirigeants d'Israël, ont profité de leur position au nom de Dieu. En fait, les autres Évangiles le montrent très clairement.

Bien sûr, l'insulte la plus connue dans la Bible est celle de Jean-Baptiste qui traite le chef religieux qui s'approche de « bande de vipères » et demande qui les a prévenus du malheur à venir, voulant presque savoir pourquoi ils étaient là en premier lieu. Mais voici quelques mots sur Jean-Baptiste, et je pense qu'il est important pour nous de considérer Jean-Baptiste en termes de la manière dont Marc le présente. Avec Jean-Baptiste, nous avons cette figure qui établit un lien entre ce que Dieu avait dit qui arriverait, la venue du serviteur souffrant d'Isaïe, et la venue de l'unique, l'arrivée eschatologique de Dieu.

Ce moment tant attendu est en train de se réaliser. Ainsi, nous voyons dans Jean-Baptiste un lien organique établi entre ce que Dieu a fait dans l'histoire de Dieu et de son peuple et ce que Dieu est en train de faire avec l'arrivée du Christ. Et je pense que nous avons aussi une déclaration très importante, une déclaration informative, si vous voulez, sur la façon dont Marc va parler de Jésus, et nous l'avons au verset 7. C'est donc Jean-Baptiste qui parle, et c'est là son message.

Après moi vient celui qui est plus puissant que moi. Et puis il continue, il explique jusqu'où je peux aller avec la courroie de ses sandales, dont je ne suis pas digne de me baisser pour la délier, un acte très honteux et bas. Mais c'est la première fois que quelqu'un dans l'Évangile de Marc décrit qui est Jésus. Remarquez que c'est après moi que vient celui qui est plus puissant que moi. Celui qui est plus fort que moi serait probablement une très bonne traduction du texte grec, où le mot "plus fort" est en quelque sorte le descripteur qui est utilisé.

Ainsi, Jean-Baptiste, lorsqu'il parle de Jésus, dit : « Le plus fort que moi ». Cela ouvre vraiment la voie à ce que nous allons voir Marc faire avec l'autorité de Jésus, comment, à maintes reprises, nous allons trouver ces références à la force et à l'autorité de Jésus. Ainsi, dans Marc, lorsqu'il parle de l'arrivée de Jean-Baptiste, il est très bref, mais il l'associe à celui qui préparerait la voie et il l'associe à la force de Jésus.

Et la dernière chose que Marc nous rappelle au verset 8, c'est que Jean dit : « Moi, je vous baptise d'eau, mais lui, il vous baptisera du Saint-Esprit. » Il est intéressant de constater qu'il y a beaucoup de débats sur ce qu'était exactement le baptême de Jean. Et je pense qu'il est juste de dire qu'il ne semble pas s'agir du même type de baptême que celui que l'Église primitive professait alors.

Je dis cela parce que le baptême de Jean – se repentir et être baptisé – a quelques similitudes avec celui-ci, mais Jean semble parler au peuple d'Israël de la nécessité de ce genre de repentance collective. La question devient alors : quelle place l'eau occupe-t-elle dans tout cela ? Il existe diverses théories. Certains ont avancé que cela ressemble à ce que la communauté de Qumrân faisait avec les prosélytes non juifs. Là encore, je ne pense pas que cette affirmation soit aussi convaincante.

Mais pour être juste, nous n'avons pas une multitude de parallèles avec ce que faisait Jean. En d'autres termes, Jean ne semble pas faire une pratique courante et bien connue dont nous pouvons dire : « Ah, c'est ce que fait Jean. » Alors, que devons-nous penser de son baptême ? Eh bien, si Jean agit de manière similaire aux prophètes de l'Ancien Testament, c'est-à-dire que ses vêtements, ses manières, sa nourriture et son lieu de résidence font tous partie du message, alors je pense que c'est probablement là que nous pouvons le mieux comprendre son baptême.

Il y a quelque chose de symbolique dans son baptême d'eau qui est cohérent avec son message. L'une des choses que nous voyons dans son message, comme je l'ai mentionné plus tôt, tout au long des Évangiles, c'est que le jugement est arrivé, que le temps du jugement est venu et que la hache est à la racine. L'eau, alors, pourrait être mieux comprise non pas comme un rituel de purification ou de lavage, mais peut-être est-elle mieux comprise avec l'autre symbole de l'idée que l'eau véhiculait souvent, qui serait le jugement, qui serait le chaos, qui serait la fin du monde, le

déluge, si vous pouviez penser à cette image, peut-être que Noé était aussi un jugement.

Et il pourrait y avoir cette idée de Jean appelant le peuple à confesser qu'il mérite le jugement, qu'il a été un peuple désobéissant, puis symboliquement entrant dans ce jugement et en sortant, représentant une sorte de grâce de Dieu ou de miséricorde de Dieu. Cela correspondrait à son message de repentance de vos péchés. C'est intéressant, encore une fois, je ne sais pas si nous saurons un jour exactement ce que son baptême faisait.

Je pense que le fait que Jésus ait accepté de se faire baptiser nous aide ici. Lorsque Jésus accepte de se faire baptiser, Marc ne nous dit pas grand-chose de la conversation entre Jésus et Jean, mais Matthieu le fait, et on a le sentiment que Jésus affirme et accepte qu'il est juste pour lui d'être là où notre pécheur doit être, peut-être sous le jugement, et qu'il anticipe ensuite la croix. Encore une fois, c'est une suggestion de choses auxquelles vous pouvez réfléchir.

Mais Jean compare son baptême à quoi ? Ou au baptême de l'esprit que Jésus fera. Et il y a ici quelques références, je crois, à Esaïe 4 et Esaïe 11, ainsi qu'à Ezéchiel 26, 39, Joël 2, l'idée du réveil du Messie et de l'esprit et de la présence de l'esprit d'une manière unique. Ainsi, le Messie attendu et la présence de l'esprit de Dieu qui se réunissent étaient anticipés et attendus.

Donc, à bien des égards, je pense que Jean pointe du doigt cette réalité. Mais aussi, si vous pensez à l'esprit de la même manière que nous pensons à l'eau, à l'arrivée de l'esprit, où si l'eau symbolisait le jugement, mais aussi en quelque sorte la sortie du jugement, peut-être que dans ce baptême, nous pourrions voir la même chose avec l'esprit, avec l'arrivée de l'esprit, qu'il y a à la fois la présence de Dieu, qui a une qualité de jugement, mais aussi la présence de la protection, de l'arrivée et du réconfort. Mais alors que l'eau, je pense, est symbolique pour Jean, ce que Jean dit, c'est que l'esprit ne l'est pas.

C'est authentique. Jean n'utilise pas une métaphore, mais il déclare la réalité eschatologique de cette métaphore. C'est intéressant d'y penser.

L'une des choses qui est peut-être frustrante chez Marc, c'est qu'il ne nous en dit pas beaucoup plus. Il se contente de présenter les choses très brièvement. Encore une fois, on part presque du principe qu'il s'agit peut-être d'une connaissance présumée.

Peut-être que ce sont là les éléments clés de l'histoire de Jésus que l'Église primitive connaissait et qui devaient être mentionnés. On ne pouvait pas commencer l'histoire de Jésus sans l'histoire de Jean-Baptiste. Si je regarde à nouveau ces idées clés, je pense qu'il y a deux idées principales à l'œuvre ici dans ces huit premiers versets du prologue.

L'une d'elles est que Jésus est présenté comme l'accomplissement de l'histoire de Dieu et de son peuple. La grande histoire de Dieu, la grande histoire qu'évoquait Isaïe, et si l'on y trouve une allusion à l'Exode et à Malachie, cette grande histoire atteint maintenant son apogée. Quelque chose d'important est sur le point de se produire dans le pivot de l'histoire de Dieu et de son peuple.

En outre, comme je l'ai dit, Jésus est le plus fort, et son autorité et sa puissance sont manifestes. Dans les huit premiers versets du prologue, ce sont en quelque sorte les deux choses que je voudrais que nous gardions à l'esprit. Poursuivons un peu notre réflexion sur le prologue et examinons les versets 9 à 13.

En ce temps-là, Jésus venait de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où Jésus remontait de l'eau, il vit le ciel s'ouvrir et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Et voici qu'une voix fit entendre du ciel : Tu es mon fils bien-aimé, et tu as toute mon affection.

Aussitôt l'Esprit l'envoya dans le désert, où il resta quarante jours, tenté par Satan. Il était avec les animaux sauvages et des anges l'accompagnaient. Encore un élément très commun à l'histoire de Jésus, un élément connu, mais je pense qu'il y a ici des notes d'interprétation très importantes.

D'ailleurs, la manière dont le texte commence est intéressante, avec le verset 9. Certaines traductions de l'époque montrent que Marc ne fait pas ici une biographie pure et simple. Il a sauté de larges pans de temps et il l'ancre dans une période donnée, si vous voulez. Je pense que ces jours-là faisaient alors référence au ministère terrestre de Jésus.

Je pense que ces jours-là font référence à cela. Bien sûr, Jésus vient de Nazareth. La seule raison pour laquelle nous savons quelque chose de Nazareth, c'est parce que Jésus est originaire de cette ville.

C'était une ville inconnue, sans importance. L'Ancien Testament et le Talmud n'en parlent pas.

Josèphe n'en parle pas. Le Nouveau Testament en parle. Cela nous donne, je crois, une preuve historiographique.

Si l'on voulait créer une histoire dans laquelle on voulait mettre en valeur le héros, on ne le situerait pas à Nazareth. On pourrait s'en tenir à Bethléem. Bethléem avait une référence prophétique à cette ville.

Nous savons que Jésus est né à Bethléem. On pourrait même parler de Galilée, mais pas de Nazareth. Je trouve fascinant que Nazareth soit aujourd'hui probablement l'une des villes antiques les plus connues.

Pourquoi ? Parce que c'est de là que Jésus est venu. Il est intéressant de noter que la seule référence que nous ayons dans l'histoire à l'opinion des gens sur Nazareth se trouve dans le chapitre 1 de Jean, lorsque Nathanaël s'en moque et se demande pourquoi quelque chose pourrait venir de là. Nous avons donc ce début du ministère de Jésus.

Il vient d'un milieu très humble, celui de Nazareth. Il est baptisé par Jean dans le Jourdain. Remarquez ensuite ce baptême, ce qui se passe ici.

De même, encore une fois, on voit beaucoup de choses de cette façon, immédiatement et ensuite. C'est en partie ce rythme que Marc nous fait suivre. Au moment où il sortait de l'eau, il (c'est-à-dire Jésus) vit le ciel s'ouvrir.

C'est un langage fascinant, déchiré. Les mots utilisés évoquent l'idée d'un tissu déchiré. Le mot anglais schism vient du mot grec utilisé ici, ce déchirement si vous voulez.

Ce qui est intéressant, c'est que je le souligne parce que ce n'est pas le langage utilisé par Matthieu et Luc. Matthieu et Luc parlent des cieux qui s'ouvrent comme une porte qui s'ouvre ou comme une porte qui coulisse. Marc, lui, parle des cieux qui se déchirent.

Un changement fascinant. Et je ne pense pas que ce soit un accident. Nous avons, bien sûr, des passages comme Ésaïe 64 :1 : « Oh ! que tu déchires les cieux et que tu descendes, que les montagnes tremblent devant toi. »

Mais ce langage déchirant ne s'inspire pas simplement d'Isaïe, mais je pense qu'il anticipe le moment suivant dans l'Évangile de Marc où nous allons voir le même terme utilisé, et c'est dans Marc 15 verset 38 quand c'est le voile qui est déchiré. Le voile qui sépare le temple, le Saint des Saints, du reste du complexe, et cela se produit à la mort du Christ. Et ce n'est pas, je crois, un accident car, dans une cosmologie du second temple, il était souvent considéré que la sphère céleste, l'espace céleste, était séparé de la sphère terrestre par un voile.

Il y avait ce grand tissu cosmologique, si vous voulez, qui séparait les deux. Et en fait, la construction du temple et sa conception ont été faites pour refléter cela. Le voile qui séparait l'intérieur de l'extérieur, et puis il y avait encore un autre voile, ont été rendus avec symbolisme.

Le symbolisme de la création, le symbolisme du cosmos, l'idée que le jardin d'Eden était presque refait sous forme symbolique, ont été intégrés dans la conception du temple. Permettez-moi de faire valoir mon point de vue. Les prêtres, par exemple, portaient des vêtements, lorsqu'ils étaient à l'extérieur du sanctuaire intérieur, c'est-à-dire lorsqu'ils étaient, en d'autres termes, dans le royaume terrestre, leurs vêtements portaient souvent des symboles qui évoquaient la création.

Cela représentait en quelque sorte, si vous voulez, la sphère dans laquelle ils travaillaient, dans laquelle ils exerçaient leur ministère. Mais lorsqu'ils traversèrent le voile, dans la zone intérieure, ils changèrent leurs vêtements pour devenir tout blancs. Or, cela indiquait en quelque sorte qu'ils étaient dans le céleste.

Ils se trouvaient dans un lieu unique qui avait une situation céleste. Et leurs vêtements leur étaient accordés. Et alors, quand ont-ils changé de vêtements ? Faute d'un meilleur moyen, lorsqu'ils ont traversé le voile.

Philon reprend cette idée lorsqu'il parle du Logos divin et il explique comment le Logos divin, cette figure qui est une figure théorique, traverserait le voile et prendrait des éléments de la création. Le fait est que cette déchirure des cieux et la déchirure du voile dans le temple sont deux façons de dire la même chose. Ce qui était séparé est maintenant déchiré.

Il y a donc une dimension apocalyptique dans tout cela, dans cette révélation qui se produit. Mais ce sont des points de repère intéressants. Et si je peux me permettre, il y a même un autre élément qui relie ces deux éléments.

Dans cette première lecture, le déchirement des cieux, Dieu parle et déclare quelque chose à propos de Jésus, que nous examinerons à propos de la filiation de Jésus. Dans Marc 15, lorsque ce voile dans le temple, le temple terrestre, est séparé, déchiré, il se produit en même temps qu'une autre confession de qui est le Christ. Cette fois, ce n'est pas de Dieu, mais d'un garde romain qui considère la mort de Jésus et dit : cet homme doit être le Fils de Dieu.

Il y a donc des séparations symboliques et réelles, ce qui a été séparé, et qui est maintenant rendu. Il y a aussi des confessions doubles, l'une de Dieu, l'autre de l'homme. Et ce qui est encore plus fascinant, quand nous parcourons l'Évangile de Marc, nous voyons que très souvent, lorsque quelqu'un fait une confession sur l'identité de Jésus dans l'Évangile de Marc, on lui dit de se taire ; il est réprimandé, il est corrigé.

Marc a choisi ces éléments, je pense, pour des raisons littéraires, car ils attirent l'attention. Tout à coup, le seul moment où quelqu'un semble avoir raison, c'est quand Dieu parle. Quand quelqu'un d'autre parle, il est soit démoniaque, soit dans l'erreur jusqu'à ce que nous arrivions au centurion romain.

Et puis, tout d'un coup, nous avons une confession sur qui est Jésus qui n'est pas corrigée, qui n'est pas réprimandée, qui n'est pas réduite au silence. C'est comme si Marc demandait au lecteur de devenir, de vouloir savoir, quand est-il acceptable de dire qui est Jésus ? Et c'est à la croix qu'il construit cela, et il le fait en utilisant ce langage déchirant, cette signification. En regardant ici donc ce qui est dit, ce qui se passe, vous avez d'abord la venue de l'Esprit.

Nous en avons déjà parlé un peu. Esaïe 11, versets 2 à 4, parle du Messie à venir comme de quelqu'un sur qui reposera l'Esprit du Seigneur, indiquant une dépendance totale envers Dieu, mais la venue de l'Esprit faisant partie de cette identification messianique. Donc, vous avez ici cette arrivée de l'Esprit, où vous avez Dieu le Père, l'arrivée de l'Esprit reposant sur Jésus, je pense que c'est fait dans le but de dire que ce qui avait été prédit est maintenant arrivé.

Bien sûr, il y a le Fils, donc il y a cette image de la Trinité ici, ainsi que le ministère de Jésus sur le point de commencer. Il y a cette référence à la colombe, qui est fascinante. La colombe doit probablement être comprise de manière adjectivale, et non adverbiale.

Par cela, je veux dire qu'elle est descendue comme une colombe, ressemblant à une colombe, et non pas de la manière dont une colombe descend, si cela a du sens. Pourquoi ici ? Peut-être y a-t-il un écho du salut de l'histoire de Noé, peut-être, qu'il y a cette idée, encore une fois, que l'eau est le jugement, la colombe le salut du jugement. Peut-être qu'il y a cette image qui ressort ici.

Si tel est le cas, cela appuierait mon idée selon laquelle le message de Jean-Baptiste et son baptême avaient des connotations de jugement de destruction, et que Jésus prenait sur lui la destruction pour apporter le salut à Dieu. Et puis, bien sûr, vous avez cette grande déclaration de Dieu, la voix de Dieu qui parle. Remarquez dans Marc que Jésus n'a encore rien fait, ce qui signifie que cette filiation, cette révélation de la filiation, ne repose pas sur les actes de Jésus mais sur ce qu'il est.

Et la raison pour laquelle je soulève ce point est que le fait d'être déclaré Fils de Dieu n'était pas une réalité inconnue dans le monde antique. Dans le judaïsme, par exemple, dans l'ancien Israël, on disait que les anges étaient fils de Dieu, on disait que les rois étaient fils de Dieu, on disait qu'Israël lui-même était fils de Dieu. Et chacun de ces éléments avait un motif d'obéissance qui lui était propre, des entités uniques mises à part pour obéir à Dieu d'une manière spécifique.

Et je pense que c'est en grande partie ce qui détermine qui est Jésus. Mais même dans le monde gréco-romain, on trouve des références à des empereurs qui sont fils de Dieu, à de grands héros comme Alexandre le Grand, lorsqu'il est en Égypte, et qui

est déclaré fils de Dieu. César Auguste prend ce titre à la mort de Jules César, son père adoptif.

Mais lorsqu'un personnage gréco-romain était déclaré fils d'un Dieu, c'était souvent en raison de l'acte grandiose qu'il avait accompli, généralement à sa mort, parfois au milieu de grandes réalisations. Mais ici, nous avons une déclaration de la filiation de Jésus, et Marc n'a encore rien fait, rien d'important. Il s'agit donc d'une déclaration de qui il est sur la base de qui il est, et non sur la base de ce qu'il a fait.

Et puis la voix du ciel, qui serait celle de Dieu, dit : « Où suis-je ici ? » Oh oui, tu es mon fils. C'est le verset 11 : « Toi, je t'aime. » En toi, je suis heureux. D'ailleurs, c'est emphatique.

Il y a une certaine emphase sur ce passage, dans la manière dont le grec est construit. Et il y a une citation de plusieurs passages comme nous l'avons vu au début. Nous avons ici le Psaume 2-7, qui est un psaume d'intronisation de David, une déclaration du Messie, de la dynastie davidique.

Le langage bien-aimé pourrait être une allusion à Genèse 22:2. Le langage bien-aimé ne vient pas du Psaume 2:7. Mais bien sûr, Isaac, Dieu dit d'Isaac à Abraham, ton fils unique, ton bien-aimé, ton fils unique que tu aimes, suggérant, si c'est vrai, qu'il y a une possible connexion Jésus-Isaac qui est établie ici.

Et encore plus dans l'analogie de la volonté de sacrifice, de la volonté d'Abraham de sacrifier Isaac, et de la volonté de Dieu de sacrifier son fils. Et puis le « Je suis bien content de toi » vient d'Ésaïe 42:1, où l'élu de Dieu, la partie du chant du serviteur plus large, est choisi comme un individu qui se donnera en sacrifice. Ce que cela signifie ici, c'est que dans cette déclaration que Dieu fait au baptême, qui, je crois, se produit au baptême parce que ce qui se passe au baptême reflète la raison pour laquelle Jésus est ici, qui est d'aller à l'endroit qui appartient aux pécheurs où le jugement a lieu, puis de traverser ces eaux pour apporter le salut, qu'en faisant cette déclaration au baptême, Dieu combine le langage de l'intronisation, en disant oui, c'est le Messie davidique, c'est celui qui doit venir, et ce Messie davidique est aussi le serviteur qui sera sacrifié.

Comme Isaac, le fils bien-aimé, le serviteur qui sera sacrifié. C'est une déclaration fascinante et puissante. Nous avançons rapidement ici sur le baptême après cette révélation de Dieu sur qui est Jésus, et Marc est très bref ici.

Nous ne savons pas, d'après Marc, qui a entendu quoi. Nous savons que Jésus a vu et entendu. Mais aussitôt l'Esprit l'envoya dans le désert.

Nous voyons donc immédiatement que la première chose qui se produit à la fin du baptême est l'obéissance à Jésus. Le fait d'être conduit par l'Esprit dans le désert

aurait pu être lié au thème d'Israël. Ils ont été conduits dans le désert par l'Esprit lorsqu'ils sont sortis d'Égypte.

Matthieu fait grand cas du langage de Jésus sur Israël. Et je pense que Marc l'a également fait. Il est conduit par l'Esprit dans le désert où il jeûne pendant 40 jours.

Encore une fois, le nombre 40 n'est pas insignifiant. Marc, cependant, nous dit simplement qu'il a été tenté pendant 40 jours par Satan. Ne le ratez pas.

Le premier adversaire présenté dans l'Évangile de Marc est Satan. Il est présenté devant les chefs religieux, devant Hérode, devant d'autres. L'adversaire présenté est Satan.

Nous verrons ce phénomène se reproduire à maintes reprises, notamment dans les exorcismes. Et puis nous avons ce petit passage fascinant que seul Marc nous raconte : Jésus était également avec les animaux. Et beaucoup se sont demandés pourquoi les animaux étaient présents ici.

Les anges qui s'occupent de Jésus sont évoqués ailleurs, mais pas les animaux. Marc essaie simplement de montrer que les animaux représentent généralement une menace dans le désert. Ils ne constituent pas une menace pour Jésus.

Qu'il soit protégé, c'est possible. Est-ce une allusion à l'Éden ? Où sont les animaux et le second Adam, si vous voulez, ici ensemble ? Ou est-ce simplement le fait que Marc soit historiquement précis et qu'il sache que les animaux se sont occupés de lui d'une manière similaire à celle dont Élie s'est occupé ? Nous ne le savons pas.

Je trouve que l'ajout d'animaux sauvages est important dans ce sens, car je pense que cela témoigne de la qualité historiographique. Et je suis enclin à penser que nous avons ici une image de la vie autour de Jésus telle qu'elle aurait dû être avant la Chute. Qu'autour de Jésus, les effets de la Chute sont en train d'être annulés.

Je pense que nous le verrons dans les guérisons, par exemple. Et bien sûr, ce ne sont pas seulement les effets de la Chute qui sont annulés, mais aussi sa cause, que nous aborderons. Le dernier point du prologue avant de terminer est de remarquer à nouveau combien de choses ont été omises.

Vous avez peut-être remarqué que plusieurs fois dans la leçon d'aujourd'hui, j'ai mentionné que Matthieu ou Jean ont évoqué ce sujet, ou que nous le savons par Luc. C'est parce que beaucoup de ces événements, quand nous réfléchissons à ce que nous savons de Jésus, ne viennent pas de Marc, mais de Matthieu, de Luc et de Jean.

Cela fait partie de la stratégie de Marc. Nous avançons très rapidement. Ce que Marc fait en quelques versets, Matthieu le fait en chapitres, et nous sommes sur le point

d'arriver à un point où Marc ralentit considérablement, où il utilisera le même nombre de versets pour parler d'un seul jour qu'il a utilisé pour parler de l'arrivée de Jean-Baptiste, du baptême de Jésus par Jean-Baptiste et de l'entrée dans le désert.

le même nombre de versets, dont deux sont des textes bibliques, trois sont des citations de textes bibliques, le même nombre de versets qu'il utilisera pour parler d'une seule journée. Il y a quelque chose dans cette seule journée que Marc trouve important pour comprendre qui est Jésus. Nous y reviendrons la prochaine fois.

Merci. Passons au chapitre 1, versets 1 à 13.

Nous sommes ici avec le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur le livre de Marc. Nous sommes dans la deuxième session sur Marc 1:1-13.